

Lorsque surtout vous avez péniblement gravi une pente rapide, que vous apercevez, à vos pieds, au fond d'une baie, un charmant village arrosé par une belle rivière et paraissant reposer en paix sous la protection de la croix surmontant le clocher de la vieille église ; votre âme aime alors à s'y délasser, pour se remettre des impressions causées par les scènes variées qu'elle vient de contempler.

La rive sud, pour n'avoir pas la sauvage et pittoresque beauté de la rive nord, n'a pourtant rien à lui envier, dans son genre. Son site, plus uni et son sol moins tourmenté, nous offrent quelque chose de plus calme et de plus champêtre ; ses points de vue ont un horizon plus grand, plus étendu mais moins animé.

C'est la nature en quelques endroits, belle de toute sa simple et primitive beauté ; ailleurs, enrichie par la vie et l'activité que lui donnent le travail et la main des hommes.

Elle a de plus l'avantage que, presque à chaque pas, vous y rencontrez un souvenir historique, une légende plus ou moins vraisemblable, ou un conte fantastique,

Ainsi, de quinze à vingt lieues de Québec en descendant le fleuve, vous apercevez, à marée basse, un écueil bien digne d'attirer votre attention. La haute mer ne le recouvre que de quelques pieds d'eau. Cet écueil a été nommé la Roche, à cause des dangers qu'il présentait autrefois à la navigation, avant que le gouvernement y eut fait bâtir un phare.

Sur ce rocher vinrent se briser plusieurs vaisseaux d'outre mer, et les naufrages des bâtiments côtiers qui y périrent ont laissé dans beaucoup de familles canadiennes de bien cuisants et amers regrets.

Plus loin, en cinglant vers le sud, et avant que d'arriver au charmant village de Kamouraska, vous voyez un cap dont la vue vous frappe et vous impressionne péniblement. Son aspect est morne et sombre ; les rochers qui le composent sont arides et dénudés ; son isolement, le silence, la nature désolée et presque déserte qui l'environnent, son éloignement de toute habitation, tout enfin concourt à jeter dans notre âme un malaise étrange et inexprimable. Quelques bas fonds qui l'avoisinent en rendent l'approche difficile, sinon impossible aux bâtiments d'un faible tonnage.

Ce cap, c'est le "Cap au Diable".

D'où lui vient donc ce nom qu'enfants nous ne pouvions entendre sans frémir ? A-t-il été le théâtre de quelques apparitions infernales, ou bien a-t-il servi de repaire à quelque bande de brigands, et les bruits confus qu'on y entend, ne sont-ils pas les cris de vengeance des victimes ensanglantées que l'on trouva à ses pieds où